

LES SPORTS



Chouinard et son fils reviennent hanter les Faucons (C1)

PROFIL



L'usine Canadelle, comme une ruche à Lac-Mégantic (D1)

SAINT-GERMAIN



«On ne laisse pas assez de place à l'invention» (A4)

PERSONNALITÉ



Jocelyna Dubuc, à l'enseigne du mieux-vivre (B8)

Météo / A2

VARIABLE

-10

7h20 16h04



Cinq autres vies fauchées

Claude PLANTE
Gilles BESMARGIAN
Sainte-Clotilde-de-Horton

Le premier véritable week-end d'hiver s'est amené avec fracas avec deux accidents faisant au total cinq morts en moins de 24 heures sur les routes du territoire couvert par La Tribune.

Le plus récent de ces tristes événements est survenu hier après-midi, à Shipton, quand deux femmes ont perdu la vie lors d'une collision frontale faisant suite à une perte de contrôle sur la route 116.

Un troisième véhicule n'a pu éviter les deux autres voitures immobilisées sur la chaussée glissante et les a heurtées, sans faire d'autres victimes ni blessés. Un médecin arrêté pour prêter main-forte aux secouristes n'a pu que constater les décès.

«Il y avait tout ce qu'il fallait pour que j'y passe» (B2)

Les victimes sont Guylaine Boilard, âgée de 35 ans, de Victoriaville, et Louise Grenache, 46 ans, d'Asbestos; elles seraient mortes sur le coup.

Trois morts

Par ailleurs, deux membres d'une même famille, François et Pierre Paradis, âgés respectivement de 19 et 20 ans, et une amie, Audrey Larose, 19 ans, tous domiciliés à Drummondville, ont trouvé la mort vers 15 h 45 samedi lorsque l'auto qu'ils occupaient est entrée en collision avec une camionnette, sur la route 122 à Sainte-Clotilde-de-Horton (entre Victoriaville et Drummondville).

Là aussi, une perte de contrôle sur une chaussée glacée recouverte d'une légère couche de neige serait à l'origine de la tragédie qui n'a laissé aucune chance aux trois jeunes victimes.

D'après un porte-parole des relations publiques de la Sûreté du Québec, le conducteur de l'automobile de marque Chrysler impliquée dans la collision, François Paradis, a épiété sur la voie opposée à la suite d'une fausse manoeuvre avant de se retrouver de côté devant le véhicule qui y circulait.

La force de l'impact a été telle que l'auto des trois Drummondvillois s'est

retrouvée dans le fossé. Pour dégager les victimes de l'amas de ferraille, les policiers de la S.O. du détachement d'Arthabaska et les ambulanciers ont fait appel aux pinces de décarcération de la municipalité de Saint-Cyrille et aux pompiers de la localité voisine, Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

«Tout porte à croire que l'inexpérience du jeune homme n'a pas joué en sa faveur», ajoute l'agent de la S.O., en précisant que l'alcool n'a joué aucun rôle dans l'accident. «Il était vraisemblablement peu habitué à conduire dans des

conditions hivernales difficiles comme celles qui sévissaient samedi après-midi».

Quant au pilote de la camionnette, un homme de 63 ans également de Drummondville, il n'a subi que des blessures mineures dans l'accident.

Autres accidents graves

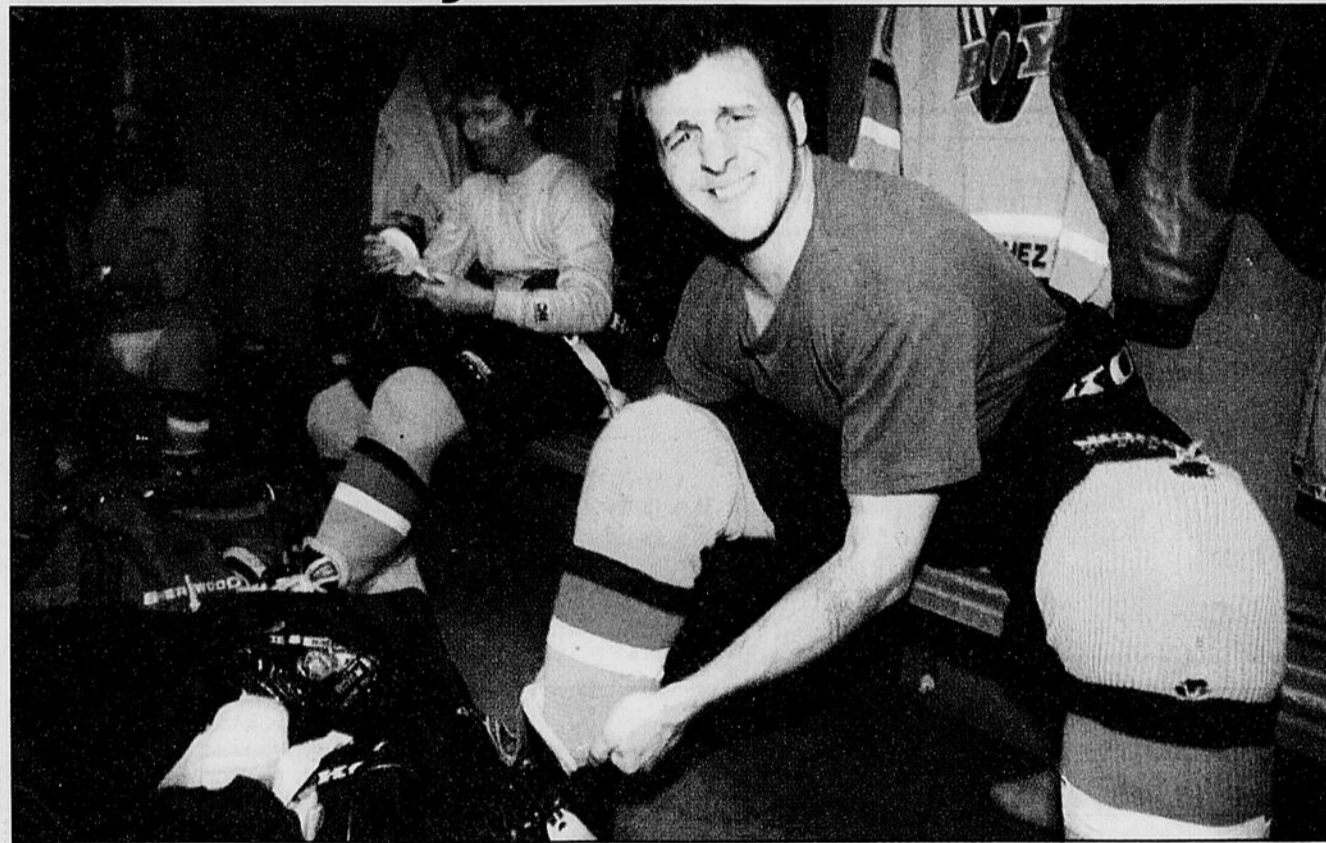
Cela porte à six le nombre des victimes d'accident sur les routes de la région depuis le début de la dernière fin de semaine. On se souviendra que deux accidents survenus à Plessisville vendredi ont fait un mort et cinq blessés.

C'est sans compter qu'en fin d'après-midi, ce même vendredi, une Forestoise de 34 ans a été impliquée dans une violente collision sur la route 143, à Val-Joli. Gravement blessée, Sylvie Lupien a été transportée au site Fleurimont du CUSE où elle reposait entre la vie et la mort au département de soins intensifs.

Hier, il n'a pas été possible d'en savoir davantage sur son état de santé.

Un autre accident mortel a été enregistré au Québec en fin de semaine, faisant un mort, Joël Cyr, âgé de 21 ans, à Caplan, en Gaspésie.

Des Boys bien attirants...



Non contents d'attirer les foules dans les salles de cinéma, les Boys ont rempli le Palais des sports, samedi après-midi, pour un match amical contre une équipe formée de représentants des médias, qu'ils ont d'ailleurs battue 5-4. Sherbrooke était la première ville visitée par la désormais célèbre formation des Boys, dont la cage était défendue, pour la seconde moitié de la partie, par Eric Barette, un ancien des Cantonniers de Magog, qui a doublé Paul Houde dans quelques scènes du film. Cette photo du vestiaire des vedettes des Boys nous montre Patrick Huard à l'avant-plan, puis Marc Messier, et Guy Cloutier à l'arrière.

A LIRE EN C2

Bishop's en état de crise

Claude PLANTE
Sherbrooke

L'Université Bishop's, la plus petite du Québec, se dirige tout droit vers un déficit de plus de 700 000 \$ pour l'année qui vient, le plus important de son histoire.

Principale de l'institution universitaire de Lennoxville, Janyne Hodder ne se cache pas pour dire que l'université anglophone qu'elle dirige fait présentement face à une crise financière sans précédent, comme on l'indiquait dans La Tribune de samedi.

Les impacts négatifs à venir

Une étude de la Fédération québécoise des professeurs et professeurs d'université montre que la détérioration des champs d'arts, de sciences humaines et sociales affecte au plus haut point l'essence même de Bishop's.

«Je suis certaine que les gens n'ont pas idée comment les compressions budgétaires qu'impose le gouvernement font mal aux universités. Dans le secteur de la santé, on remarque les conséquences immédiatement. Dans le secteur universitaire, c'est dans 10 à 15 ans qu'on ressentira les impacts négatifs.»

Pour Mme Hodder, c'est à long terme qu'on en subira les plus fortes conséquences dans la communauté. «Les coupures budgétaires ont eu et auront un impact sur la qualité de l'enseignement. Chez nous, il a fallu couper dans l'achat d'équipement informatique, de livres de la bibliothèque, dans les services aux étudiants, etc. Nous formons des gens qui seront actifs dans la communauté plus tard.»

«C'est clair que, chez nous, la crise est généralisée. Comme Bishop's

est une petite université, nous avons moins de marge de manoeuvre. Je ne suis pas certaine que le public se rend compte comment tout cela nous affecte. Le gouvernement nous en demande trop.»

«On ne peut plus dire à notre personnel de faire plus avec moins. Malgré toute la volonté du monde, on arrive par faire moins avec moins», alerte Mme Hodder, qui précise qu'elle entend prendre connaissance plus profondément de cette étude pour refaire le point plus tard cette semaine.

Les compressions qu'on exige de l'administration Bishop's sont de l'ordre de 25 pour cent sur un budget d'opération de 15 millions de dollars pour l'année qui vient. «On ne pourra absorber qu'environ la moitié du 1,5 million \$ de compressions qu'on nous demande. Le conseil d'administration a été informé», confirme la principale.

«Ça veut donc dire qu'on devra faire un déficit. A Bishop's, il y a déjà eu de légers déficits, mais si importants que cela, non.»

La survie de Bishop's

On refuse de jeter la serviette tant sur le campus qu'à Lennoxville même. L'offensive, note Mme Hodder, est «communautaire» et la survie de l'institution anglophone n'est pas compromise.

«Nous remarquons des efforts sans précédent pour s'en sortir à l'Université et dans la communauté de Lennoxville. Nous allons organiser une campagne de financement.»

«Il y a une prise en main qui va s'effectuer. On va se serrer les coudes. On va s'en sortir», conclut-elle.

L'UdeS espère (A3)

Karmina récolte trois beaux Génies

Toronto (PC)

Comme prévu, le film d'Atom Egoyan «The Sweet Hereafter» («De beaux lendemains») est sorti grand gagnant hier soir du 18e gala des prix Génie, raflant huit statuettes, mais le film québécois «Karmina», de Gabriel Pelletier, a quand même fait bonne figure avec trois prix Génie.

Les récompenses les plus prestigieuses de la grande fête annuelle du cinéma canadien ont cependant été réservées à The Sweet Hereafter, long métrage au rythme lent qui montre les conséquences d'une tragédie sur la population d'une petite ville, qui voit plusieurs enfants mourir dans un accident d'autobus scolaire.

Le jury de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision avait mis le film d'Egoyan en nomination dans pas moins de 16 catégories, et lui a finalement décerné les huit suivantes: «Meilleur film», «Meilleure réalisation», «Meilleur acteur» (Ian Holm), «Meilleures images», «Meilleur montage», «Meilleure musique originale», «Meilleur son» et «Meilleur montage».

Le gala des prix Génie se tenait hier dans un hôtel de Toronto. Contrairement au passé, celui d'hier n'était pas télédiffusé.

Le couronnement hier, du film d'Egoyan n'était une surprise pour personne, étant donné qu'il a déjà été salué ailleurs dans le monde. «De beaux lendemains» a reçu un deuxième prix au prestigieux Festival de Cannes, en mai dernier, et a partagé avec «The Hanging Garden», de Thom Fitzgerald, les honneurs du meilleur long métrage au festival de Toronto, en septembre.

Dizaine d'oeuvres du Québec

Au total, le Québec était entré dans la compétition avec une dizaine d'oeuvres, dont la plupart ont toutefois été boudées par le jury. Le Québec revient de Toronto avec tout de même cinq des 23 prix Génie, grâce à «Karmina» («Meilleure direction artistique», «Meilleures costumes» et «Meilleures maquillages»), «Tu as crié: Let me



L'actrice Molly Parker a devancé Isabelle Cyr.

go!» («Meilleur long métrage documentaire»), de la réalisatrice Anne-Claire Poirier, et à «L'Homme idéal», pour la «Meilleure chanson originale», écrite par Luc Plamondon et François Dompière.

Comédie explorant l'univers des vampires, «Karmina» était en nomination dans 11 catégories, tout comme «The Hanging Garden», de la Nouvelle-Ecosse, qui est reparti avec quatre statuettes, dont celle de «Meilleur scénario».

Parmi les oeuvres québécoises en lice, «La comtesse de Baton Rouge», du réalisateur André Forcier, est sans contredit la grande perdante de la soirée, repartie les mains vides malgré des nominations dans 10 catégories, dont «Meilleure réalisation» et «Meilleur scénario».

Plusieurs autres films québécois sont revenus bredouilles de Toronto: «La nuit du déluge» (quatre nominations), de Bernard Hébert, «Cosmos» réalisé par plusieurs cinéastes et produit par Roger Frappier (deux nominations, dont «Meilleur film»), «Le siège de l'âme» (deux nominations), d'Olivier Asselin, «La Conciergerie» (une nomination), de Michel Poulette, et «La vengeance de la femme en noir» (une nomination) de Roger Cantin.

Dans la catégorie «Meilleure interprétation féminine dans un rôle de soutien», la comédienne France Castel a elle aussi mordu du poussière malgré le fait qu'elle était en nomination dans deux films, «Karmina» et «La comtesse de Baton Rouge».

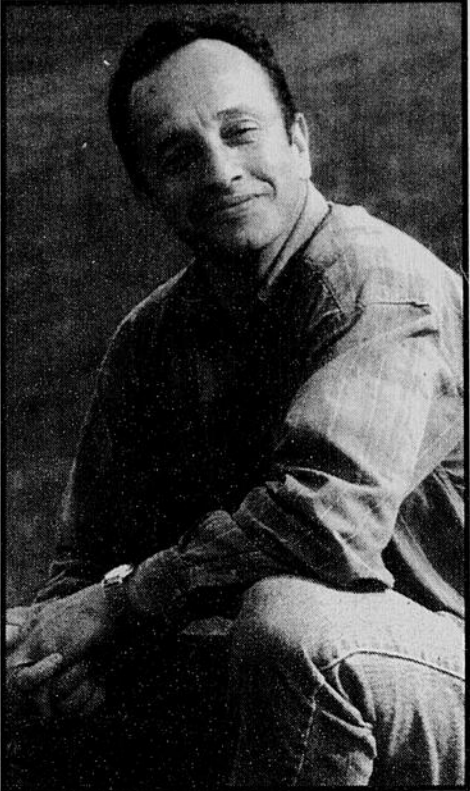
Quant au prix d'interprétation féminine dans un premier rôle, il est allé à Molly Parker pour son jeu dans «Kissed», préférée notamment à Isabelle Cyr, dans «Karmina».

0% TAUX DE FINANCEMENT sur tous les camions Chevrolet

Beaucage
CHEVROLET OLDSMOBILE CADILLAC LTÉE
4339, boul. Bourque, ROCK FOREST, 823-4343

LEBOEUF Ma phobie des dentistes

Marcel



Avez-vous peur du dentiste? Oh! Excusez-moi, en passant, bon lundi. Non. Si je vous pose la question aussi rapidement, c'est que moi, depuis mon enfance, j'ai une peur bleue de l'homme à la «drill», et, la semaine dernière, je l'ai encore une fois affronté.

Deux plombages ont décidé de me fausser compagnie.

Il faut que je sois honnête et que je rende à César ce qui appartient à César. Depuis huit ans maintenant, j'en ai trouvé un très bon qui réussit à me faire oublier la piqûre et qui ne soupire pas dès que mon front se met à perler.

Oui, chez le dentiste, je suis «pissou».

C'est une question de confiance, vous me direz. Comme dans n'importe quoi. La confiance souvent s'acquiert avec le temps. Que de sagesse de ma part. AH! AH! AH!

Ça n'a pas toujours été ainsi. Dans le domaine de la dentition, j'entends.

J'avais dix-neuf ans. Je venais d'entrer à l'École nationale de théâtre du Canada. Mon premier appartement à deux pas de l'école. Donc, pas beaucoup d'argent.

Survient tout à coup l'inévitable: un mal de dent. Aussi inattendu qu'un montant supplémentaire d'impôt à payer. On sait que ça peut arriver, mais on veut pas le savoir.

Quoi faire?

J'avais entendu parler qu'à l'Université de Montréal, on pouvait s'inscrire pour servir de «cobaye», façon de parler, aux étudiants et

étudiantes du département de denturologie. Du moins, c'était comme ça à l'époque.

Je ne fais ni une ni deux, je m'inscris. Une semaine plus tard j'ai mon rendez-vous. Je me retrouve, le temps de crier ciseau, assis sur la chaise de torture. Dans un assez grand local, où les élèves sont séparés les uns des autres par des demi-cloisons.

C'est un jeune homme d'à peu près vingt-trois ans qui s'occupe de moi. Je le sentais nerveux. Après m'avoir installé la fameuse petite bavette, la membrane et le harnais qui me garde la bouche ouverte, il se mit en frais de faire le vide d'air dans la seringue avec laquelle il allait me piquer. Tout en essayant de me sourire pour détendre l'atmosphère, il arrosa malencontreusement une personne qui passait par là. Il devint très nerveux.

Cinq minutes pour m'expliquer que j'allais subir un traitement de canal, que ça ne faisait pas mal, et que lorsque je serais gelé, nous irions prendre une radiographie.

Je répondis: «Hen, Hen, ha he ho hè he». La première opération se passa bien. Quoi que je trouvais que l'engourdissement ne venait pas très vite. La deuxième opération consistait à installer dans la dent une petite tige de métal, pour ensuite aller prendre la fameuse photo.

Assez étrange de croiser plein de gens la bouche ouverte, un napperon dans le cou.

Rendu au local de radiographie, il y avait une file d'attente. En tout et par tout, après avoir refait quatre fois la radio parce qu'il

n'était pas content du résultat, vingt grosses minutes se sont écoulées.

Plus le temps avançait, plus j'essayais de lui expliquer ceci: «he hense he ha héhèle». Il faut lire et je pense que vous l'avez compris «je pense que ça dégèle». Il essaya de me rassurer en me disant que j'étais gelé pour au moins deux bonnes heures.

Je ne pouvais partir dans une grande conversation avec lui, vous comprenez pourquoi, mais lorsque nous sommes retournés calmement à la chaise, j'étais complètement dégelé.

Il pencha le dossier, plaça devant moi la petite tablette avec ses instruments, et dès qu'il commença à peine à vouloir tirer sur la tige qui était toujours dans ma dent, je poussai un hurlement de douleur en faisant sauter dans les airs toute la panoplie de belles qui était devant moi.

Toute l'attention du local était maintenant sur nous. «Pourquoi as-tu crié?» «He he hé his, he huis homhèheent héhéhé». Le chef de section qui était un homme autoritaire, arriva en trombe, se mit à l'engueuler au-dessus de mon visage en lui disant que son patient ne devait pas souffrir. Sur ce, il prit une autre seringue, courba quelque peu l'aiguille et l'entra lui-même directement dans la dent. J'ai senti le liquide ne faire qu'un tour dans mon visage. C'était suffisant. «Hohé hoi ha». Je me suis ensuite excusé d'avoir crié si fort, et j'ai souhaité bonne chance au jeune homme. Une heure plus tard, j'étais chez un dentiste professionnel.

loto-québec

GAGNANTS		LOTS	
6/6	3	763 769,00 \$	
5/6+	4	171 848,00 \$	
5/6	265	2 075,10 \$	
4/6	15331	68,70 \$	
3/6	280 107	10,00 \$	
Ventes totales: 16 408 187,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 2 000 000,00 \$	

GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	0	50 000,00 \$	
5/6	22	500,00 \$	
4/6	1 086	50,00 \$	
3/6	20 053	5,00 \$	
Ventes totales: 621 322,50 \$			

GAGNANTS		LOTS	
7/7	0	4 000 000,00 \$	
6/7+	1	104 628,20 \$	
6/7	33	2 774,20 \$	
5/7	2 197	148,80 \$	
4/7	46 614	10,00 \$	
3/7+	43 086	10,00 \$	
3/7	394 209	partic. gratuite	

GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	0	50 000,00 \$	
5/6	22	500,00 \$	
4/6	1 086	50,00 \$	
3/6	20 053	5,00 \$	

GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	0	50 000,00 \$	
5/6	22	500,00 \$	
4/6	1 086	50,00 \$	
3/6	20 053	5,00 \$	

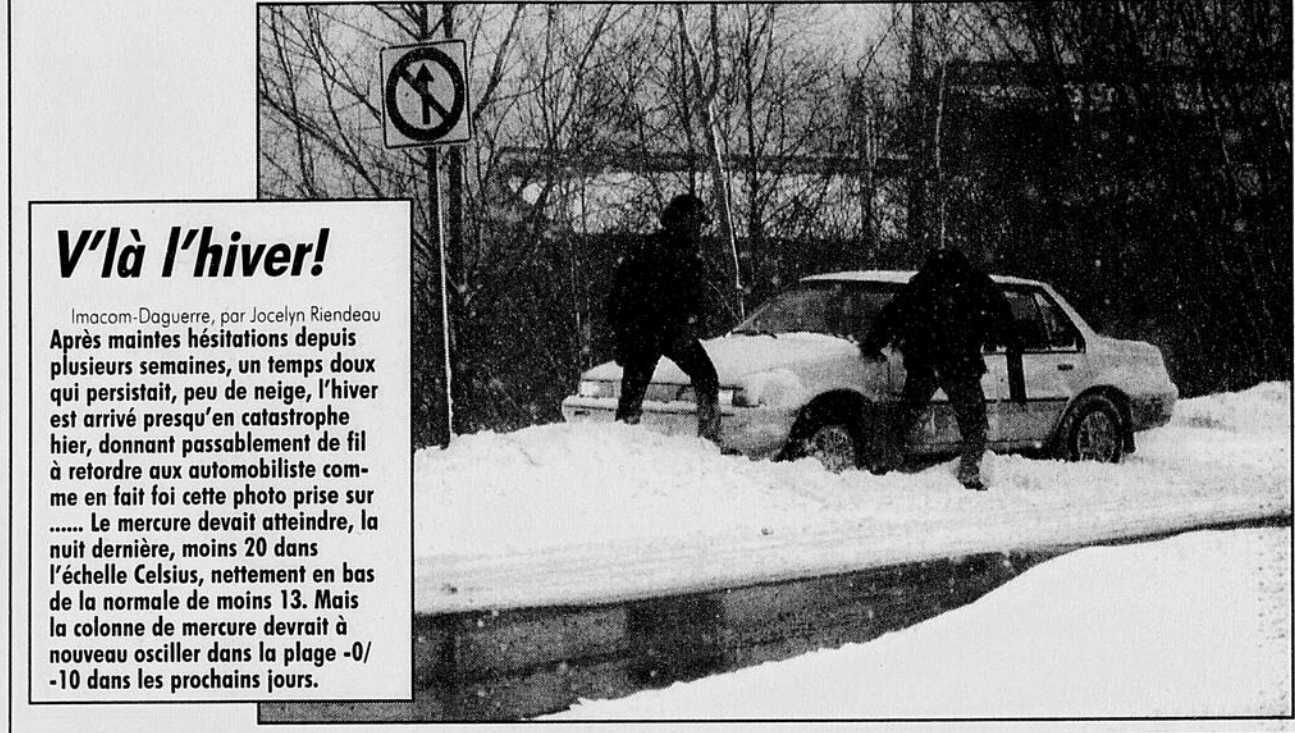
GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	0	50 000,00 \$	
5/6	22	500,00 \$	
4/6	1 086	50,00 \$	
3/6	20 053	5,00 \$	

GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	0	50 000,00 \$	
5/6	22	500,00 \$	
4/6	1 086	50,00 \$	
3/6	20 053	5,00 \$	

GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	0	50 000,00 \$	
5/6	22	500,00 \$	
4/6	1 086	50,00 \$	
3/6	20 053	5,00 \$	

GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	0	50 000,00 \$	
5/6	22	500,00 \$	
4/6	1 086	50,00 \$	
3/6	20 053	5,00 \$	

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec
Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.



V'là l'hiver!

Imacom-Daguerre, par Jocelyn Riendeau
Après maintes hésitations depuis plusieurs semaines, un temps doux qui persistait, peu de neige, l'hiver est arrivé presqu'en catastrophe hier, donnant passablement de fil à retordre aux automobilistes comme en fait foi cette photo prise sur Le mercure devait atteindre, la nuit dernière, moins 20 dans l'échelle Celsius, nettement en bas de la normale de moins 13. Mais la colonne de mercure devrait à nouveau osciller dans la plage -0/-10 dans les prochains jours.

Un vol à main armée vite résolu

GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	0	50 000,00 \$	
5/6	22	500,00 \$	
4/6	1 086	50,00 \$	
3/6	20 053	5,00 \$	

Daniel FORGUES
Sherbrooke

Il a fallu moins de 24 heures aux enquêteurs de la police de Sherbrooke en fin de semaine pour classer le dossier d'un vol à main armée survenu au début du week-end dans un restaurant de la rue King ouest.

Vers 0h30 samedi matin, un type seul s'est présenté au restaurant La Casa, près de la rue Don Bosco, et s'est dirigé immédiatement vers le comptoir de la caisse.

Exhibant un couteau de chasse, il a réclamé le contenu du tiroir-caisse; le commis a mis l'argent sur le comptoir et le voleur s'en est emparé avant de quitter les lieux en vitesse.

L'intervention de nombreux policiers, quelques minutes plus tard, n'a pas permis l'arrestation du voleur mais l'enquête a vite pointé un suspect; quelques heures plus tard, on savait même où aller frapper pour cueillir un possible suspect!

Cette enquête a porté fruit puisque, hier matin, deux hommes étaient gardés dans les cellules du quartier général de la rue Marquette en marge de ce vol. Ils avaient été arrêtés, l'un samedi soir, et l'autre vers 5h30 hier matin, dans des résidences du canton de Brompton et de Bromptonville.

Les comparaitrons dès ce matin au palais de justice de Sherbrooke pour y être accusés de vol qualifié.

MÉTÉO La Tribune

LA TRIBUNE 564-5450	AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	MERCREDI	JEUDI
...une publicité qui marche!	-10 PRÉC. 0	-15 PRÉC. 10	-1 PRÉC. 30	-1 PRÉC. 30	-4 PRÉC. 10
QUÉBEC	INDICE UV	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10			
Chicoutimi Sol -16/-17 Québec Sol -13/-15	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10	60 30 20 15			
Gaspé Sol -12/-12 Rimouski Sol -12/-13	USA				
Iles-de-la-Mad. Sol -6/-7 St-Georges Sol -13/-15	Charlottetown Sol -8/-10 Régina Sol 7/-12	Boston Sol 2/-8 New York Sol 4/-4	Edmonton Sol 5/-11 St-John's Sol -3/-6	Bridgport Sol 3/-6 Plattsburg Sol -4/-18	Nua Sol -4/-18
La Grande Enu -20/-22 Sept-Îles Sol -15/-19	Fredericton Sol -13/-16 Toronto Sol 4/1	Burlington Nua -4/-18	Halifax Var -9/-9 Victoria Plu 10/4	Concord Var -1/-14	Providence Sol 3/9
Lac-St-Jean Sol -16/-18 Trois-Rivières Enu -11/-11	Ottawa Sol -6/-7 Winnipeg Sol 7/-10	Detroit Var 7/-4	Washington Sol 7/3		
Montréal Nua -7/-8 Val-d'Or Sol -7/-8	LE MONDE				
DESTINATIONS SOLEIL					
Athènes Plu 15/11 Mexico City Sol 20/3	Acapulco Sol 30/21	La Havane Sol 24/19			
Beijing Sol 4/4 Moscou Sol -14/16	Bermudes Plu 20/16	Martinique Sol 30/25			
Berlin Sol 1/2 Paris Sol 5/3	Cancun Sol 26/15	Myrtle Beach Plu 11/6			
Hong Kong Sol 22/16 Port-au-Prince Sol 28/22	Caracas Sol 32/22	Montego Bay Sol 30/22			
Lisbonne Plu 16/11 Rome Nua 11/4	Freeport Sol 26/20	Orlando Nua 17/11			
Londres Sol 5/1 Tokyo Sol 13/3	Ft.Lauderdale Var 22/17	Puerto Plata Sol 32/23			
© 1996 Infomédia/Météo					

EMPLOIS DU JOUR

Représentant/e des ventes
Offre: 2246694
Lieu: Sherbrooke
Salaire: selon expérience, permanent, plein temps
Exigences: auto, entregent, compétences organisationnelles, aptitudes à communiquer, belle présentation, bilingue un atout, expérience dans appareils de traitement d'eau
Fonctions: vente d'appareils de traitement d'eau.

Commis aux pièces
Offre: 2249015
Lieu: Sherbrooke
Salaire: 7 \$/heure, permanent, plein temps, 40 heures/semaine, équipe de jour, lundi au vendredi
Exigences: D.E.S., permis de conduire classe 5, expérience dans poste similaire un atout, parler anglais un atout, personne responsable et débrouillard
Fonctions: recevoir clients, prendre commandes par téléphone, assurer le service à la clientèle, quelques fois faire de la livraison.

Veillez vous présenter à votre Centre des ressources humaines du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre des ressources humaines.

INDEX

Arts et spectacles:.....	C-7
Automobile:.....	B-1
Bandes dessinées:.....	D-5
Chez nous:.....	B-2
Décès:.....	D-6
Économie:.....	D-1
Messier en liberté:.....	B-4
Opinions:.....	A-6
Personnalité:.....	B-8
Petites annonces:.....	D-4
Profil d'entreprise:.....	D-1
Sports:.....	C-1

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS
PLUS DE 115 000 LECTEURS
PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT
564-5450 LaTribune

LaTribune	TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS
1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8	Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466	Camelots et camelots motorisés Prix de vente: 3,51 \$ T.P.S.: 24 \$ T.V.Q.: 25 \$ Coût à l'abonné: 4,00 \$	Abonnement payé à l'avance: endroits desservis par camelot et camelots motorisés. Temps Prix TPS TVQ Total 1 an 175,12 \$ 12,26 \$ 12,18 \$ 199,56 \$ 6 mois 87,60 \$ 6,13 \$ 6,09 \$ 99,82 \$ 3 mois 44,84 \$ 3,14 \$ 3,12 \$ 51,10 \$ 1 mois 23,49 \$ 1,64 \$ 1,63 \$ 26,76 \$
Journal quotidien publié à Sherbrooke par les journaux Trans-Canada (1996) Inc. (Sherbrooke La Tribune)	ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168		AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Pressa. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Arthur Laforest aide... sous un autre nom

Daniel FORGUES

Sherbrooke

Rien ne va plus entre Arthur Laforest et l'organisme Arthur et son oeuvre auquel, officiellement, il n'est plus associé depuis deux ans à Sherbrooke.

Insatisfait de la façon dont Arthur et son oeuvre est menée depuis son dé-

part, Arthur Laforest a tourné son capot et fondé, il y a quelques semaines, un organisme qui porte le nom de Laforest et ses dons, y allant du même coup d'une campagne de souscription.

Cette façon de faire n'est pas sans créer une certaine ambiguïté chez les gens, indique le président d'Arthur et son oeuvre, Normand Groleau.

À un point tel que cet organisme changera de nom au cours des pro-

chains mois pour que, définitivement, il ne soit plus associé à Arthur Laforest.

La confusion est telle que pas plus tard que la semaine dernière, la Ville de Sherbrooke a expédié chez Arthur et son oeuvre une lettre au nom de Laforest et ses dons... destinée à Arthur Laforest.

«On ne peut pas travailler dans un contexte comme ça, on va simplement lancer un concours pour trouver un

nouveau nom à notre organisme», dit M. Groleau.

Ce n'est pas d'hier qu'il y a grogne entre Arthur Laforest et l'organisme qu'il a dirigé durant nombre d'années.

«On m'a mis dehors», clame M. Laforest.

«Il s'est mis dehors lui-même», rétorque M. Groleau.

Chose certaine, M. Groleau était impliqué dans Arthur et son oeuvre avant le départ de M. Laforest.

«Il ne voulait pas respecter les consignes de nos comptables, M. Laforest est parti de lui-même et depuis ce temps, l'organisme a nettement multiplié l'aide qu'il apporte aux démunis»,

explique M. Groleau.

Quant à Arthur Laforest, il soutient qu'on a profité de sa maladie pour lui faire signer des documents.

«Je n'ai pas lu ce que j'ai signé, j'étais trop malade», dit-il.

Mais ce dernier n'est jamais revenu légalement contre Arthur et son oeuvre, dont il dit avoir été expulsé; M. Groleau, lui, a déjà signifié légalement à M. Laforest qu'il ne voulait plus être harcelé par ce dernier.

La situation en est là et les deux partis craignent que cette grogne, en devenant publique, ne nuise à leurs oeuvres de charité en pleine campagne de financement en ce temps des Fêtes.

Arthur et son oeuvre est en essor depuis le départ du fondateur

Sherbrooke (DF)

Le chiffre d'affaires de l'organisme Arthur et son oeuvre a été multiplié par six depuis que Normand Groleau a pris la relève d'Arthur Laforest dans les locaux de la rue Alexandre et les demandes d'aide ne cessent d'affluer, autant de particuliers, que des organismes de la région, même de la police et des CLSC.

«Le dernier bilan, quand M. Laforest était là en 1994, était de 30 000 \$ alors que celui de l'an dernier était de 200 000 \$, c'est facile à voir que l'organisme se porte bien», dit M. Groleau.

L'organisme Arthur et son oeuvre, dit M. Groleau, prend de plus en plus la relève des paroisses auprès de Moisson-Estrie quand on parle de nourriture.

«Chaque mois, on livre pas moins de 300 boîtes de nourriture à autant de familles, de plus en plus, les organismes nous refilent les noms de gens dans le besoin; l'an dernier, l'achat de nourriture nous a coûté plus de 20 000 \$», dit-il.

L'organisme, poursuit M. Groleau, fournit des bons d'achats en épicerie pour les familles dans le besoin.

Mais Arthur et son oeuvre ne se limite pas à nourrir les gens dans le besoin; il les habilte et les meuble!

L'an dernier, par exemple, le magasin de la rue Alexandre a vendu et donné pour 100 000 \$ de meubles à prix coûtant.

«On parle bien de prix coûtant, pas de la valeur à neuf ou de la valeur marchande», note M. Groleau.

Une trentaine de bénévoles travaillent régulièrement à Arthur et son oeuvre et trois personnes y sont salariées, dont M. Groleau.

«On n'a pas le choix d'avoir une permanence tellement l'organisme grandit et les demandes affluent», dit le président et directeur général.

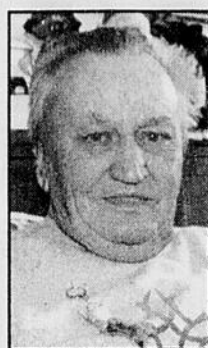
Un bingo, que l'on tient chaque vendredi, rapporte annuellement 35 000 \$ à l'organisme et les autres revenus proviennent de dons ainsi que des meubles vendus sur la rue Alexandre.

Arthur et son oeuvre a placé, comme l'Armée du salut, des marmites ici et là dans des épiceries de Sherbrooke, dans le cadre d'une levée de fonds.

«Mais on ne fait pas de porte à porte, nos sollicitations se font par les marmites ou par la poste», précise M. Groleau.

Laforest et ses dons

Quant à Arthur Laforest, qui vient de mettre sur pied Laforest et ses dons, il dit recueillir des dons par le biais de bénévoles qui font du porte à porte.



Arthur Laforest

«Il y a également des donateurs qui me sont fidèles d'année en année», dit M. Laforest, maintenant âgé de 74 ans et éprouvant de graves difficultés à se déplacer en raison d'une intervention à la colonne vertébrale.

M. Laforest dit ne pas vouloir parler en mal contre M. Groleau.

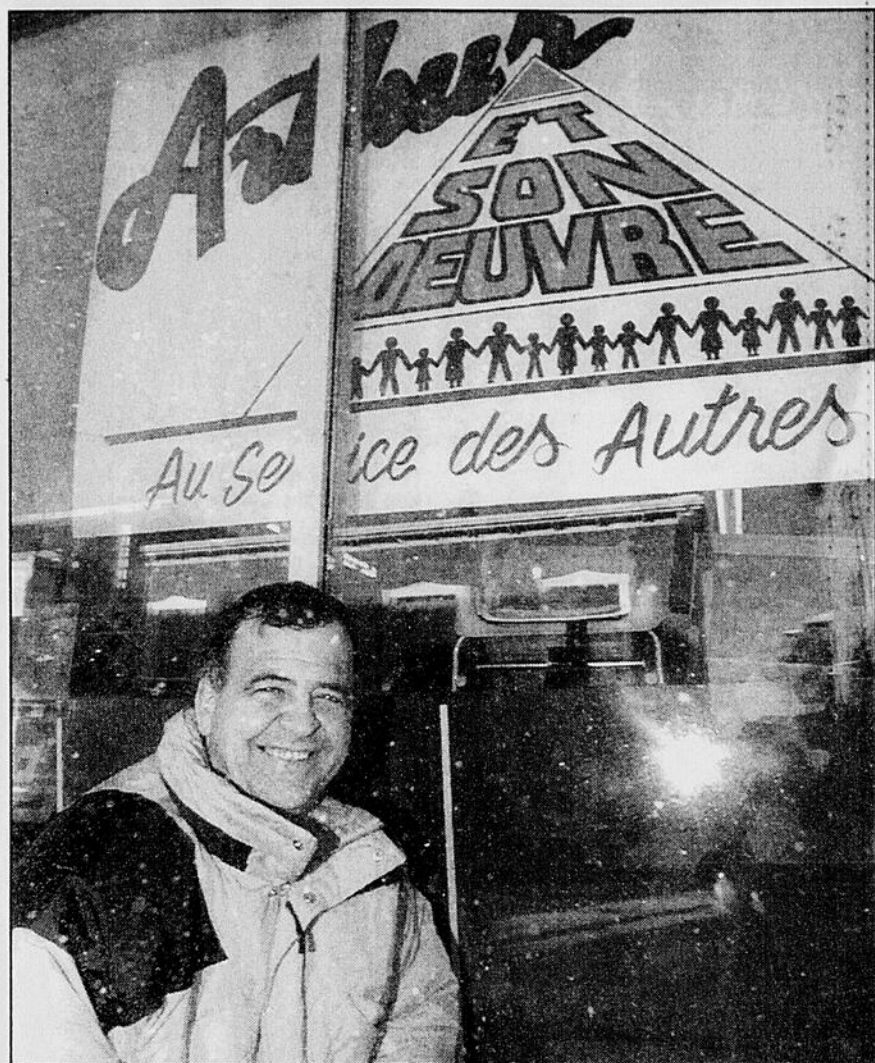
«Mais ce que je déplore d'eux autres, c'est qu'ils imposent de la nourriture aux gens, les obligeant à manger n'importe quoi alors que dans mon temps, je donnais des bons d'achat qui permettaient aux gens d'acheter ce qu'ils voulaient, sauf de la bière et du tabac», explique-t-il.

«Ils donnent des boîtes de nourriture et ne savent même pas ce qu'il y a dedans, si c'est bon ou non.»

Depuis qu'il a mis sur pied son nouvel organisme, soit depuis trois semaines, M. Laforest dit avoir amassé suffisamment d'argent pour donner 31 bons d'achats valant 50 \$ chacun.

«Mon plaisir à moi, c'est de donner», dit-il.

Il ne cache pas avoir pris 2000 \$ de dons par année, durant deux ans, pour assurer sa subsistance alors qu'il était en congé de maladie, tout comme il ne cache pas faire payer ses comptes d'électricité par des dons parce que, dit-il «mon bureau, c'est ma maison, il est normal qu'on paie au moins mes dépenses de bureau, je ne me prends pas de salaire.»



Imacom-Daguerre par Jocelyn Riendeau
L'organisme d'aide aux démunis Arthur et son oeuvre est dirigé, depuis deux ans, par Normand Groleau. Des différences de vues sur la façon de gérer l'organisme ont tourné au vinaigre, à l'époque, entraînant le départ du fondateur, Arthur Laforest. Arthur et son oeuvre changera d'ailleurs de nom, d'ici quelques mois, pour éviter toute confusion.

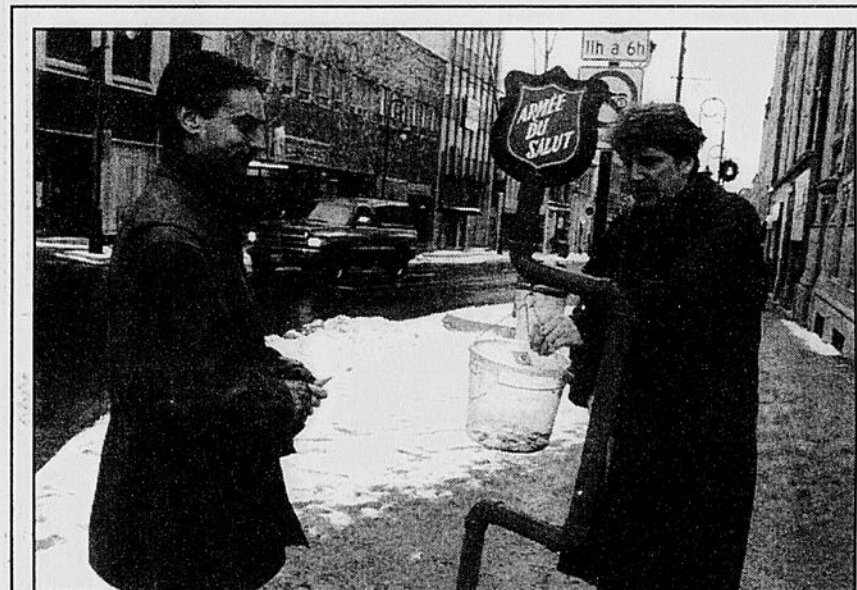


Photo La Tribune par Daniel Forgues

Même si la tâche est parfois ardue, surtout par temps froid, Daniel Pinard n'a pas l'impression de quêter en faisant le pied de grue près d'une marmite de l'Armée du salut. Un passant, Christian Lemaire, vient d'y déposer une pièce de monnaie; l'an dernier, les marmites de l'Armée du salut ont rapporté 27 000 \$ dans la région de Sherbrooke.

L'Armée du salut transforme les cents en espoir...

Sherbrooke (DF)

Bien planté à côté d'une marmite de l'Armée du salut, angle King et Wellington, Daniel Pinard a fait le pied de grue durant quatre heures, samedi matin, pour ramasser moins de 20 \$ en dons des passants.

«Mais je n'ai pas l'impression de quêter, c'est plutôt gratifiant de faire ça, quand on sait que c'est pour aider des gens qui en ont besoin», raconte-t-il.

Ils sont une vingtaine de bénévoles, comme Daniel Pinard, à faire ainsi le pied de grue près des marmites de cet organisme installées un peu partout dans la région.

«Ce n'est pas facile de rester comme ça, debout, près d'une marmite. Il fait froid, c'est dur sur les jambes, mais quand on pense au bien que l'on fait grâce à la générosité des gens, ça en vaut la peine», indique le jeune homme.

A coup de pièces de 2 \$, 1 \$, 0,25 \$, 0,10 \$, 0,05 \$ et même de cents, l'Armée du salut de Sherbrooke a recueilli ainsi pas moins de 27 000 \$ l'an dernier.

«Tout ce qu'on espère, c'est que les gens soient aussi généreux cette année», confie le responsable de cette collecte, Lawrence Roseberry.

Aide à la famille

Car cette collecte, dit-il, est destinée exclusivement au service d'aide à

la famille de l'organisme.

«Cette année, et ce n'est pas terminé, on a aidé 2400 personnes et familles grâce à la collecte de l'an dernier», dit-il. Cette aide se traduit le plus souvent en achats d'aliments, en dons de biens divers, de meubles, d'appareils électroménagers, etc.

La collecte des marmites de l'Armée du salut n'est pas exclusive à la région de Sherbrooke et ne date pas d'hier.

«Partout où il y a un point de service de l'Armée du salut, on fait la collecte des marmites dans le temps des Fêtes, ça dure depuis des dizaines d'années», indique M. Roseberry, précisant que l'on compte une dizaine de points au Québec, une trentaine au Canada et bien d'autres à travers 112 pays.

«C'est pas compliqué, là où est la pauvreté, l'Armée du salut est présente», dit-il.

Rappelons que l'Armée du salut de Sherbrooke offre son traditionnel repas des Fêtes lundi prochain, le 22 décembre, dans ses locaux de la rue Wellington Sud, à partir de 15h; le repas est offert par Steve Stafford du Manoir Hovey et les gens à l'aise tout autant que les démunis y sont invités, l'admission est libre.

«Pour la première fois, on invite à notre repas des Fêtes des gens à l'aise pour qu'ils aient l'occasion de fraterniser avec des gens pauvres», conclut M. Roseberry.

Étude sur l'impact des compressions budgétaires dans les universités

L'UdeS espère mieux s'en tirer grâce à une entente syndicale

Claude PLANTE

Sherbrooke

Grâce à une récente entente avec son principal syndicat, l'Université de Sherbrooke espère vivre la présente crise des compressions budgétaires sans trop de mal.

Cette entente conclue avec le Syndicat des professeurs de l'Université reconduit largement l'ancienne convention collective et permet de supprimer «seulement une douzaine de postes» au lieu des 30 à 40 qu'on envisageait au départ.

C'est là l'assurance que donne le recteur de l'institution universitaire sherbrookoise, Pierre Reid, en réaction à l'étude de la Fédération québécoise des professeurs et professeurs d'université sur l'impact des compressions budgétaires actuelles dans les départements universitaires.

Le rapport note que ces compressions se font sentir de multiples façons et dans plusieurs départements de l'UdeS. M. Reid n'avait pas encore reçu cette étude lors de l'entretien téléphonique d'hier.

«L'entente avec les professeurs s'est signée sans grand éclat, avoue M. Reid, mais elle nous permet de pouvoir ajuster la situation sans trop de problèmes. Il y aura 12 fermetures de postes de professeur. On espère ne pas en faire plus que ça.»

«Ce n'est pas la première fois que nous fermons des postes. Depuis les dernières années, il y en a eu au moins une cinquantaine. Pour faire face à ces compressions, on ne pouvait le faire sans discuter avec les professeurs.»

Ces coupes de postes se feront par attrition, note le rec-

teur Reid, notamment lors de futures retraites. Les professeurs et professeurs ont dû faire des concessions, entre autres au niveau de la gratuité scolaire à l'UdeS pour les enfants de quelques enseignants ayant toujours droit à cette faveur.

Des «perceptions»

Concernant l'étude de la Fédération québécoise, il précise qu'elle reflète des «perceptions» de directeurs de département d'université à travers la province. Certains sont syndiqués, d'autres non, dit-il.

«La tâche des professeurs a considérablement augmenté. Les groupes d'étudiants grossissent. Le nombre d'étudiants au deuxième cycle augmente. Tout le monde travaille plus fort, constate Pierre Reid. C'est souvent triste pour des professeurs qui prennent leur retraite de voir ce que devient l'université qu'ils ont bâtie.»

«Ils sont anxieux à l'idée de ce que deviendront les étudiants qu'ils ont formés et qu'ils forment aujourd'hui.»

AVIS AUX ANNONCEURS DE LA TRIBUNE

Voici les heures de tombée pour la période des Fêtes

Date de parution	Avec épreuve	Sans épreuve
24 déc.	18 déc.	19 déc.
25 déc.	PAS DE PUBLICATION	
26 déc.	PAS DE PUBLICATION	
27 déc.	18 déc.	19 déc.
29 déc.	18 déc.	19 déc.
30 déc.	22 déc.	23 déc.
31 déc.	23 déc.	24 déc.
1 janv.	PAS DE PUBLICATION	
2 janv.	PAS DE PUBLICATION	
3 Janv.	23 déc.	24 déc.
5 janv.	23 déc.	24 déc.
6 janv.	29 déc.	28 déc.
7 janv.	30 déc.	31 déc.
8 janv.	31 déc.	5 janv.

Passez de très bonnes Fêtes!

LaTribune

BOULANGERIE

Rejar Mode

L'authenticité en toute simplicité!

VENTE jusqu'à 50%

Un rendez-vous avec la mode masculine sous toutes ses formes
134, rue Wellington Nord, Sherbrooke • (819) 563-8515

Participez à la promotion de Noël

INPRO

Angle King Est / 11^e Avenue

GAGNEZ

un Faxmodem ou un agenda électronique

Valeur totale de **1 000 \$**

Complétez le coupon de participation de La Tribune des 10, 13 et 17 décembre 1997

«On ne laisse pas assez de place à l'invention»

□ En conférence à Sherbrooke, Jean Saint-Germain distribue ses conseils sur l'éducation, la santé, la science et même la sexualité

Claude PLANTE

Sherbrooke

On en attendait certainement moins, mais plus de 150 personnes se sont entassées dans l'une des salles de l'hôtel Le Président, de Sherbrooke, hier après-midi, pour entendre le prolifique inventeur Jean Saint-Germain.

Pendus à ses lèvres, les gens présents ont laissé discourir l'homme de la région de Drummondville sur sa vie, ses ambitions, ses connaissances.

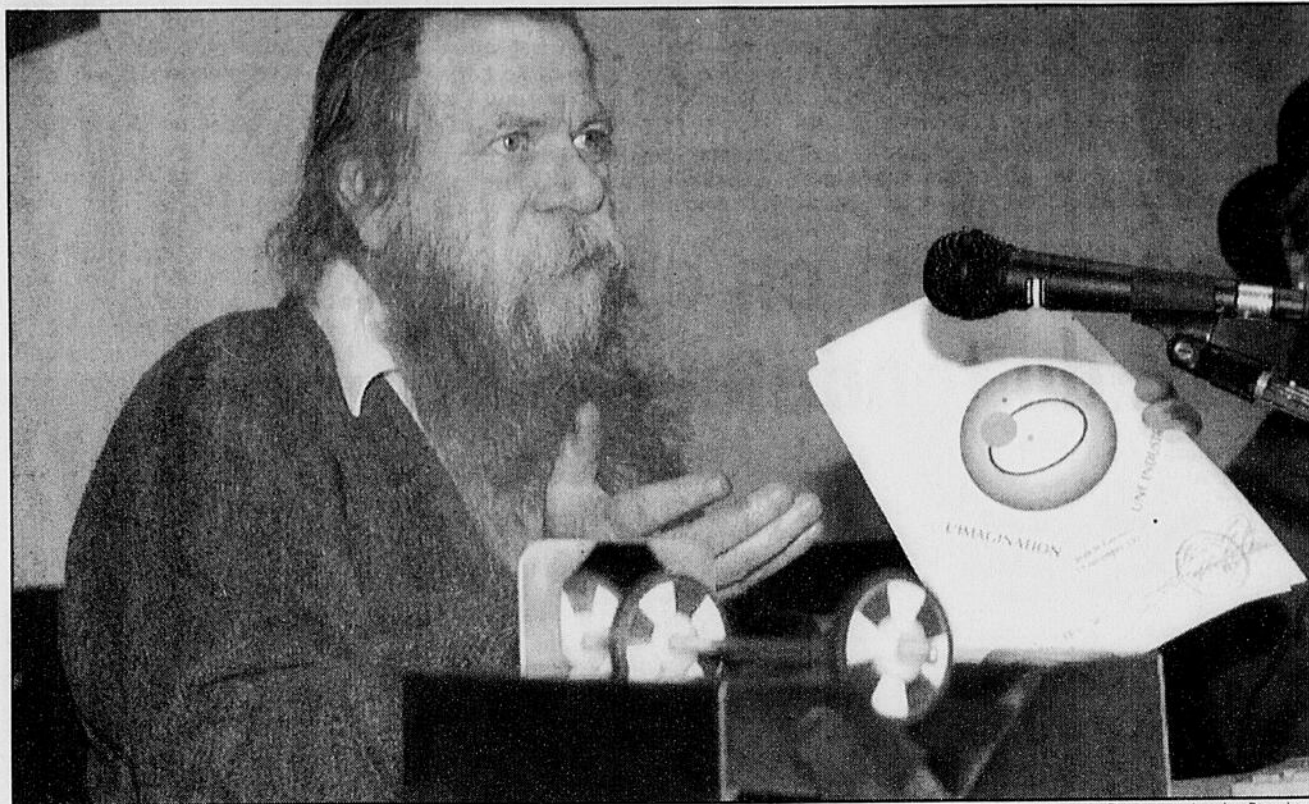
On a dû installer d'autres chaises à l'arrière de la salle afin d'asseoir tout ceux venus entendre l'auteur de «108 inventions» différentes dont le fameux biberon Playtex.

C'est un cours de mathématique, de spiritualité, de morale et, à la limite, de sexualité que M. Saint-Germain avait convoqué ces gens venus par une journée qui incitait d'abord à demeurer à la maison.

L'accès à la salle était gratuit. Plusieurs spectateurs prenaient des notes lors de l'exposé un peu décousu de cet homme qui ne se gêne pas pour dire qu'il a quitté l'école en troisième année, quand «le directeur est devenu tanné de me voir à son bureau».

Place à l'imagination

Parlant du monde scolaire, l'inventeur a remis en question l'offensive actuelle contre le décrochage menée dans nos écoles. On doit laisser libre cours à l'imagination, chose qu'on oublie en encadrant beaucoup trop les élèves, déclare-t-il.



«Le cerveau est une entreprise. Il faut la faire fonctionner», a déclaré l'inventeur Jean Saint-Germain devant plus de 150 personnes réunies hier à Sherbrooke pour l'entendre.

«On tente d'apprendre trop de choses à nos enfants et on ne laisse pas assez de place à l'invention. À l'âge adulte, les cellules sont trop usées et la personne, bien qu'excellente dans son métier ou sa profession, n'a plus d'équilibre (mental) pour le reste.»

L'homme à la large barbe a donné quelques trucs pour développer l'imagination. Premièrement: demeurer simple. Louez-vous un fauteuil roulant ou bandez-vous les yeux pendant une journée complète, dit-il.

«Votre cerveau développera plein

de choses lorsqu'il verra que vous ne pouvez plus marcher», raconte-t-il, en prenant périodiquement de longues poses. «Les yeux bandés, vous développerez des trucs pour vous déplacer.»

«Cela est une expérience volontaire. Mais quand viendra, je ne vous le sou-

haite pas, un véritable handicap, l'expérimentation antérieure vous reviendra à l'esprit.»

De plus, Jean Saint-Germain a procédé à une démonstration de son invention capable de produire le mouvement perpétuel, découverte annoncée récemment par La Tribune. À Pâques 1999, il dévoilera au grand public son appareil en même temps qu'une croix géante dans la région de Drummondville.

«Équilibre» est un mot qui revient souvent dans la bouche de l'inventeur Saint-Germain. Cet état d'esprit s'attent de différentes manières, notamment en évitant le stress. Premier enseignement: la respiration.

«Le monde respire trop rapidement et pas assez longtemps. Ça fait que nous ne laissons pas entrer suffisamment d'air dans nos poumons. C'est donc moins d'oxygène dans notre sang. On risque de développer des maladies comme le cancer. Le corps est fait pour se soigner lui-même.»

L'orgasme

On a aussi besoin d'humour, de bien manger, de prendre soin de soi-même. Abordant la question de la sexualité, M. Saint-Germain a surpris son auditoire.

«À l'orgasme, l'homme concentre, pendant quelques secondes, tous ses sens dans l'éjaculation, c'est comme si tous ses sens étaient concentrés, lui-même donc, en un point commun, explique-t-il très sérieusement. Ça demande donc d'être fait dans l'amour, après une préparation d'au moins 20 minutes. C'est un respect envers soi-même.»

MIRACLE!

ODYSSEY 1998

278\$*

par mois,
location 48 mois

TRANSPORT ET
PRÉPARATION
INCLUS

TOUT ÉQUIPÉE

ou 3,8%**
sur financement d'achat jusqu'à 60 mois



CR-V 4x4
ÉDITION SPÉCIALE

298\$*

par mois,
location 48 mois

TRANSPORT ET
PRÉPARATION
INCLUS

TOUT ÉQUIPÉ

ou 3,8%**
sur financement d'achat jusqu'à 60 mois



► AIR CLIMATISÉ ► TRANSMISSION AUTOMATIQUE ► GROUPE ÉLECTRIQUE ► ET BIEN PLUS...

*Location-bail offerte exclusivement par Honda Canada Finance Inc. portant sur l'Odyssey 1998 (modèles RA384W et RA386W) ou le CR-V édition spéciale 1997 (modèle RD185V) neufs. Selon le modèle, échange ou comptant de 3 100 \$ ou 2 950 \$, la première mensualité et un dépôt de garantie de 325 \$ ou 350 \$ sont exigibles. Taxes, assurance et immatriculation en sus. Limite de 96 000 km, frais de 0,10 \$ le kilomètre excédentaire. **Programme de financement de H.C.E.I. à 3,8 % offert à l'achat de tout modèle Odyssey 1997 ou 1998 ou CR-V 1997 neuf pour des termes de 24, 36, 48 ou 60 mois. Un versement initial pourrait être exigé. Offres d'une durée limitée. Sujet à l'approbation du crédit. Photos à titre indicatif. Tous les détails chez votre concessionnaire Honda.

VOS CONCESSIONNAIRES HONDA DU QUÉBEC

H O N D A

CONÇUES ET CONSTRUITES
SANS CONCESSION.



Noël «à la québécoise» pour 500 Néo-Canadiens

Claude PLANTE
Sherbrooke



Haïden, un ressortissant afghan.

«C'était très froid. A Paris, en transit, c'était seulement cinq degrés. C'était déjà très froid pour un gars qui sortait du centre de l'Afrique. Je commence à m'habituer mais je ne sors pas sans chapeau. J'aime ce genre de fête. On peut côtoyer des gens comme nous.»

Pendant quelques heures hier, plus de 500 Néo-Canadiens ont pu mettre de côté, leurs problèmes liés à l'arrivée dans un nouveau pays et à l'éloignement de leurs proches, pour célébrer «à la manière québécoise» la fête de Noël.

Le Service d'aide aux Néo-Canadiens de Sherbrooke, en collaboration avec le Collège du Sacré-Coeur et du Séminaire de Sherbrooke, tenait son édition annuelle du Noël des immigrants arrivés en sol estrien au cours de la dernière année.

Dans l'une des salles du Séminaire, au son d'une musique folklorique, menés par des danses carrées, on avait voulu que ces gens s'amuse entre eux tout en savourant nos traditions des Fêtes, note Hélène Jacob, directrice du Service d'aide.

«La réponse des nouveaux arrivants pour cette fête est toujours spontanée, remarque-t-elle. Beaucoup de gens sont venus malgré la mauvaise température. Au départ, on avait peur que ça en retienne à la maison.»

«Pour plusieurs, c'est leur premier Noël. Ils n'ont jamais vu de décorations à l'extérieur des maisons. Ça les émerveille énormément.»

Premier Noël? Pour Simon Niyungoko, c'est même sa première neige! Ce jeune homme de 28 ans originaire du Burundi en a eu pour son argent hier matin, n'est-ce pas...

Le 18 novembre dernier, quand il a mis les pieds au Québec pour la première fois, le mercure affichait moins un degré, chose qu'il n'avait jamais connue.

«C'est très amusant, mais ça ne m'amène pas ma parenté», lâche-t-il avec émotion. Être loin d'eux, ça me bouleverse beaucoup. Je ne peux pas les appeler. Même quand le tarif est moins cher, ça coûte pas moins de 3 \$ la minute. Pour pouvoir passer toutes mes émotions lors d'un appel, ça me prendrait au moins 30 minutes. Je n'ai pas l'argent pour me payer cela.»

Pendant ce temps, des Chinois, des Croates, des Serbes swingaient bras dessus, bras dessous entraînés par une musique rappelant les veillées d'autrefois.

Difficultés quotidiennes

Toute cette réjouissance, on en était bien fier. Mais, une fois pris à part, pour connaître ce qu'ils vivent comme expérience chez nous, les gens interviewés ramenaient vite leurs difficultés quotidiennes à l'avant-plan.

Haïden, 45 ans, est arrivé parmi nous d'Afghanistan, avec sa conjointe et ses quatre enfants, il y a 12 mois presque



Imacom-Daguerre, Jocelyn Riendeau

On a célébré, hier, le Noël des Néo-Canadiens. Plus de 500 personnes ont pris part à cette activité organisée par le Service d'aide aux Néo-Canadiens, en collaboration avec les gens du Collège Sacré-Coeur et du Séminaire de Sherbrooke.

jour pour jour. Ce technicien de vol est toujours à la recherche d'un emploi.

«C'est extraordinaire ce qu'on fait pour nous ici en arrivant. Il y a tout le temps quelqu'un pour répondre à nos questions, pour nous aider. Le problème, c'est qu'il faut partir à zéro. Notre formation n'est pas reconnue ici.»

Un problème que rencontrent plu-

sieurs immigrants, note Shak Zgmatueh Haleilei, lui aussi un ressortissant afghan, mais avec nous au Québec depuis cinq ans.

«Pour être reconnu ici, on doit réussir des examens en français», explique ce mécanicien de formation père d'une famille de quatre enfants. «Ce n'est pas facile pour nous.»

«Plusieurs aimeraient retourner à l'école, mais le problème c'est qu'ils doivent faire vivre leur famille. Ils sont trop vieux ou n'ont pas d'argent pour subvenir à leurs besoins pendant le temps des études. Bien que ma femme soit professeure, elle travaille présentement dans une usine de transformation du bois.»

MIRACLE!

CIVIC HATCHBACK CX 1998

198\$*

par mois, location 48 mois

TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS



ou 3,8%** sur financement d'achat jusqu'à 60 mois

BERLINE CIVIC LX 1998

218\$*

par mois, location 48 mois

TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS



ou 3,8%** sur financement d'achat jusqu'à 60 mois

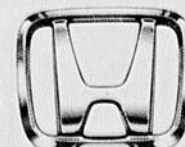


* Location-bail offerte exclusivement par Honda Canada Finance Inc. portant sur la Civic hatchback CX 1998 (modèle EJ632W) ou la berline Civic LX 1998 (modèle EJ653W) neuves. Selon le modèle, échange ou comptant de 1 783 \$ ou 1 500 \$, la première mensualité et un dépôt de garantie de 250 \$ sont exigibles. Taxes, assurance et immatriculation en sus. Limite de 96 000 km, frais de 0,10 \$ le kilomètre excédentaire. **Programme de financement de H.C.F.I. à 3,8 % offert à l'achat de tout modèle Civic hatchback ou berline Civic 1998 neuf pour des termes de 24, 36, 48 ou 60 mois. Un versement initial pourrait être exigé. Offres d'une durée limitée. Sujet à l'approbation du crédit. Photos à titre indicatif. Tous les détails chez votre concessionnaire Honda.

VOS CONCESSIONNAIRES HONDA DU QUÉBEC



CONÇUES ET CONSTRUITES SANS CONCESSION.



Opinions

La Tribune

Raymond Tardif,

Président et Éditeur

Jacques Pronovost,

Rédacteur en chef

EDITORIAL

La petite fille aux allumettes



Dany GRONDIN

La période des Fêtes est une excellente occasion de se rappeler les contes de notre enfance. D'autant plus quand on réalise que ce qui n'était qu'un conte au départ risque fort de devenir réalité si des mesures adéquates ne sont pas prises pour modifier la tendance.

L'histoire de la petite fille aux allumettes semble devenir le quotidien de plus en plus de jeunes enfants. Vous vous souvenez de cette petite fille qui devait vendre des allumettes pour survivre? Elle se promenait ainsi dans les rues de sa ville la veille de Noël et le froid mordant la forçait à craquer une à une chacune de ses allumettes pour se tenir au chaud.

Ce conte écrit il y a plusieurs années devient beaucoup trop actuel pour ne pas s'y arrêter. Les nombreuses statistiques concernant le taux de pauvreté chez les enfants sont allarmantes. En 1995, au Canada, près d'un million et demi de bambins vivaient sous le seuil de la pauvreté. C'est à dire que de plus en plus de familles joignent difficilement les deux bouts et ne peuvent garantir qu'il y aura toujours du pain sur la table. Même pour Noël.

Cette période remplie de magie questionne beaucoup les mesures que nous devons prendre comme société pour s'assurer de faire une place à nos adultes de demain. Bien qu'on soit souvent convaincu de leur ignorance et du peu d'importance qu'ils accordent à tous nos standards de société, il faut se souvenir que les enfants sont comme nous tous à la recherche de leur identité et de leur place au soleil.

En craquant ses allumettes, la petite fille du conte, s'interrogeait énormément sur sa place dans ce monde. Et on se poserait des questions à moins. Cette jeune vendeuse d'allumettes se promène seule, le ventre vide, dans les rues obscures de sa ville et cela, la nuit de Noël pendant que tout le monde festoie au chaud dans sa maison.

Combien seront-ils cette année à entendre au loin des chants joyeux et de grands éclats de rire de bonne humeur pendant que leur petit estomac criera famine? Combien seront-ils cette année à croire qu'ils sont oubliés du monde parce que le Père Noël ne sera pas passé chez eux? Combien seront-ils cette année à perdre toutes leurs illusions alors que maman ne pourra pas leur offrir une ambiance de fête parce que l'angoisse d'une autre année sans travail la ronger?

Ces images sont dérangeantes, mais c'est être responsable comme société que de ne pas chercher à les ignorer à cette période-ci de l'année. Ce serait bien plus facile de fermer les yeux et de faire comme si elles n'existaient pas.

La période des Fêtes en est une de réjouissances et c'est très bien ainsi. Il faut tout de même accepter de voir la réalité en face et réaliser que tous ne partageront pas notre bonheur de nous retrouver en famille devant une bonne bouffe qui amène à l'avance l'eau à la bouche.

Partout des organismes sont en pleine campagne de financement pour pouvoir offrir des paniers de Noël aux plus défavorisés. Dans leur monde à eux, il n'y a jamais de surplus qui ne sera pas utilisé. Il n'est jamais trop tard non plus pour faire un geste qui pourrait aider un enfant à passer un beau Noël.

Toutes ces démarches ne régleront pas l'immense problème de pauvreté chez les enfants. Elles contribueront seulement à poser un petit bandage sur une grosse blessure ouverte. Qui sait si une initiative de notre part ne contribuerait pas à changer le destin bien triste de la petite fille aux allumettes?

BILLET

L'hiver, saison intérieure!



Yves PERREAULT

Voici le tourbillon des Fêtes! Courses, cadeaux, précipitation et fébrilité! Le temps nous presse. C'est la mi-décembre. Alors que la clarté blanche des neiges accompagne cet espace de noirceur, Noël s'approche pour offrir sa lumière, ses joies et... l'Enfant. Dans ce décor, encore une fois, l'hiver s'installe. Tandis que ses froidures nous surprennent; tandis que ses brusques intempéries nous dérangent, entendons ses appels à vivre à l'intérieur.

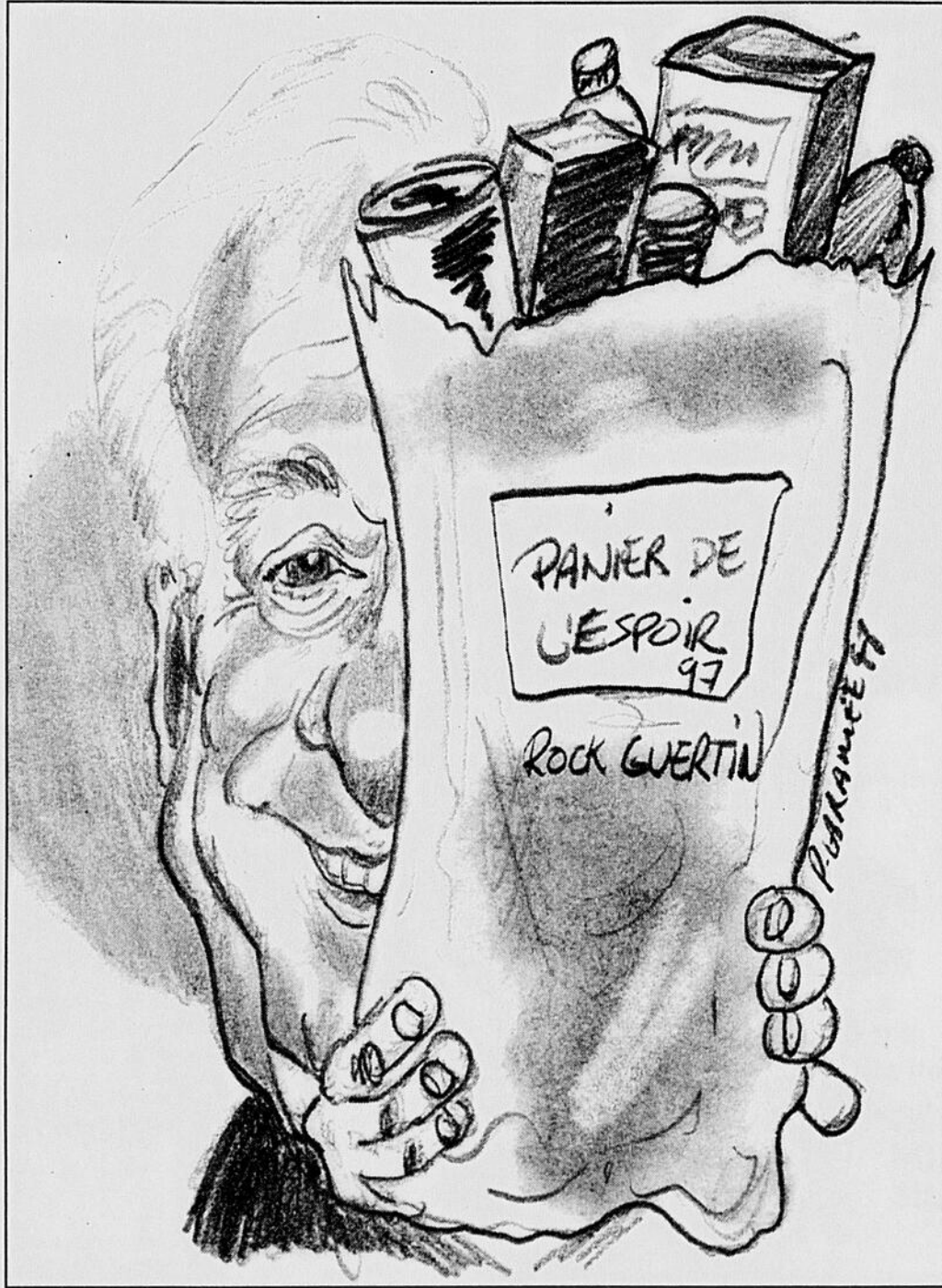
Pendant que tout peut laisser croire qu'il faut nous agiter, prenons le temps d'entrer chez nous; de rejoindre le cœur, là où s'allume la vie. Risquons d'aller au plus intime de nous-mêmes, là où naissent les aspirations, les pensées et les rêves. Avançons jusqu'à cette Présence, jusqu'à nos plus fortes certitudes, celles qui nous font tenir dans la confiance même aux heures de tempête. L'hiver est là; entrons en notre demeure pour accueillir, écouter et réchauffer.

Approviser notre intérieur permet d'être plus unifié; c'est-à-dire saisir ce qui nous anime et le mouvement qui nous entraîne. Cela rend capables de nous forger une pensée et une vision de la vie, des autres et de nous-mêmes qui sont claires, positives, réalistes et personnelles. Être unifié, c'est devenir plus cohérent. Nul ne peut être grand, fort et confiant sans d'abord se construire de l'intérieur. Tel est le prix de la vérité qui mène au bonheur. Tel est aussi la voie qui, par surcroît, peut susciter chez le prochain le goût de vivre et de se réaliser.

Descendre vers l'intérieur conduit à nos forces d'aimer. Dans ce univers au fond du cœur, nous portons des personnes qui sont chères et qui donnent parfois une raison de vivre. N'est-ce pas le propre de l'amour que de porter les autres et d'être portés par eux? Il nous arrive tous de penser, de nous préoccuper, de nous interroger ou de nous inquiéter à propos d'un parent, d'un enfant, d'un conjoint, d'un ami ou d'une personne auprès de qui nous avons une responsabilité. Joie, peine, admiration, ressentiment, rancune, colère et pardon s'entremêlent souvent lorsque nous pensons aux autres. L'amour, comme la vie, n'implique-t-il pas des hauts et des bas? Tout amour atteint une véritable profondeur lorsque nous arrivons à nous réjouir de ce que l'autre existe, bien qu'il soit parfois plus difficile de le côtoyer. L'amour traverse le temps lorsqu'il part d'une force du cœur.

Voici le tourbillon des fêtes! Voici l'hiver avec nous! Habitons la saison intérieure, là où nous sommes uniques et forts, là où s'éveille la puissance de l'amour.

Yves Perreault, prêtre
Directeur du Service de l'éducation de la foi



Trop d'enfants sur terre?

L'esprit du temps des Fêtes est merveilleux; les célébrations, l'amitié, le sens du partage, la chance de remettre les pendules à zéro et d'entreprendre un nouvel idéal. Je souhaite de tout cœur que cet esprit souffle du côté du comité des finances du gouvernement canadien qui prépare actuellement le budget national, spécialement quand il arrivera à l'item «Budget d'aide à l'étranger».

Parce que ça n'a pas été un cadeau depuis quelques années. Ce budget est coupé de 40% depuis 1991-92 comparé à des coupures de 25% dans l'ensemble des autres programmes.

D'accord, les coupures auraient pu être faites sans que ça ne fasse mourir personne. Malheureusement, l'ACDI (Agence canadienne de développement international) a choisi de ne pas renouveler son programme de vaccination le plus efficace: le programme d'immunisation internationale. Ainsi, ce n'est pas exagéré de dire que les coupures du budget d'aide coûtent déjà des vies d'enfants.

Est-ce un mal pour un bien? N'y a-t-il pas déjà trop d'enfants sur terre? Non, non et non. Les études démographiques démontrent toutes que pour réussir une baisse de natalité, il faut garantir la survie des enfants et l'éducation des filles. Ça s'appelle la transition démographique; il n'y a pas d'exception.

Est-ce que l'ACDI n'a pas compris ça encore? Ou bien, est-ce que l'ACDI a les mains liées par les coupures que lui impose sans cesse le comité des finances?

L'aide bien faite, ce n'est pas un cadeau. C'est un investissement dans l'avenir bien meilleur. Joyeuses Fêtes!

Pamela Walden-Landry

L'HISTOIRE D'UNE GRANDE RÉGION

Une collaboration de La Tribune, de la Société d'histoire de Sherbrooke et du département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke

Le 31 mars 1958, Diefenbaker séduit les Cantons de l'Est

Le samedi 1er février 1958, après sept mois à la tête d'un gouvernement minoritaire, le premier ministre John G. Diefenbaker déclenche des élections générales pour le 31 mars suivant. À sa seconde visite au Québec durant la campagne électorale, le chef conservateur s'arrête à Sherbrooke, le samedi 22 mars. Devant une foule rassemblée à l'auditorium de l'Université, il s'adresse à la population des Cantons de l'Est, en lui demandant d'«entrer dans la procession conservatrice du 31 mars». Cet appel ne restera pas sans réponse.

Ainsi, le soir du scrutin, «La vague conservatrice emporte une partie de la région», pour reprendre l'expression employée par *La Tribune* du 1er avril. Des huit circonscriptions de la région, cinq rejoignent le giron progressiste-conservateur. Le quotidien régional vise juste en titrant que «Diefenbaker est comblé».

On assiste alors à une modification de la carte électorale régionale. Dans Sherbrooke, Me Maurice Allard est le premier candidat du PC à être élu depuis 1911. Quant au député provincial et ministre des Finances dans le gouvernement Duplessis, Johnny S. Bourque, il qualifie ce vote populaire d'intelligent. Ce commentaire n'est pas sans rappeler que, durant la campagne,



Me Maurice Allard et le ministre Johnny S. Bourque, au soir de la victoire conservatrice.

les forces unionistes se sont activement impliquées auprès des candidats de l'équipe Diefenbaker. Pour en revenir à Sherbrooke, notons que «c'est le quartier Nord qui a donné la plus grosse majorité à M. Allard».

Même scénario dans Brome-Missisquoi, où Heward Grafftey, candidat du PC aux élections de 1957, met fin à 28 ans de présence libérale. Dans Stanstead, René Létourneau devient le premier député du PC depuis 1945, alors que «Compton-Frontenac passe aussi aux conservateurs». Le candidat George MacStearns interrompt 11 années de représentation libérale.

Pour compléter la liste des gains conservateurs, mentionnons que «l'élection dans Richmond-Wolfe fut probablement l'une des plus contestées dans les Cantons de l'Est [...] et la victoire de Florent Dubois, progressiste-conservateur, n'a été certaine qu'une fois tous les résultats entrés». Le nouveau député est le premier conservateur à représenter le comté depuis 1930.

Toutefois, trois circonscriptions demeurent dans le giron libéral, soit Shefford, Mégantic et Drummond-Arthabaska. Dans la première, *La Tribune* rapporte qu'«il a fallu attendre passablement longtemps avant d'annoncer

officiellement la victoire du candidat libéral». Par 790 voix, le député Marcel Boivin, en poste depuis 1945, est reconduit dans ses fonctions.

Dans Mégantic, l'ancien président des jeunes libéraux du Québec, Me Gabriel Roberge, est élu avec une majorité de 456 voix. Il est à noter que c'est «un comté qui, depuis 1896, a continuellement renvoyé des représentants libéraux à Ottawa». Finalement, du côté de Drummond-Arthabaska, le député Samuel Boulanger est reconduit dans ses fonctions par 766 voix, à cette différence que celui-ci portait cette fois les couleurs libérales. Lors des élections générales du 10 juin 1957, il a brigué avec succès les suffrages comme libéral indépendant.

Fait intéressant à noter à propos de la campagne électorale de 1958, *La Tribune* rapporte la participation d'un étudiant en droit à l'Université de Sherbrooke, M. Raynald Fréchette, dans l'équipe conservatrice. C'est ainsi qu'on le retrouve comme orateur dans des assemblées organisées pour les candidats de la région, Maurice Allard et Florent Dubois notamment.

Marc Nadeau
Étudiant à la maîtrise en histoire
à l'Université de Sherbrooke

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		PRÉ-IMPRESION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE		
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information Pierre Dubois Adjoint à la rédaction	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Adjoint au directeur	Michel Poulin Adjoint au directeur et responsable de la promotion	René Béliveau Directeur	André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Cusseau Directeur	Sergo Nadeau Adjoint au directeur

Nez rouge dépasse les 30 000 transports

Karine TREMBLAY

Sherbrooke

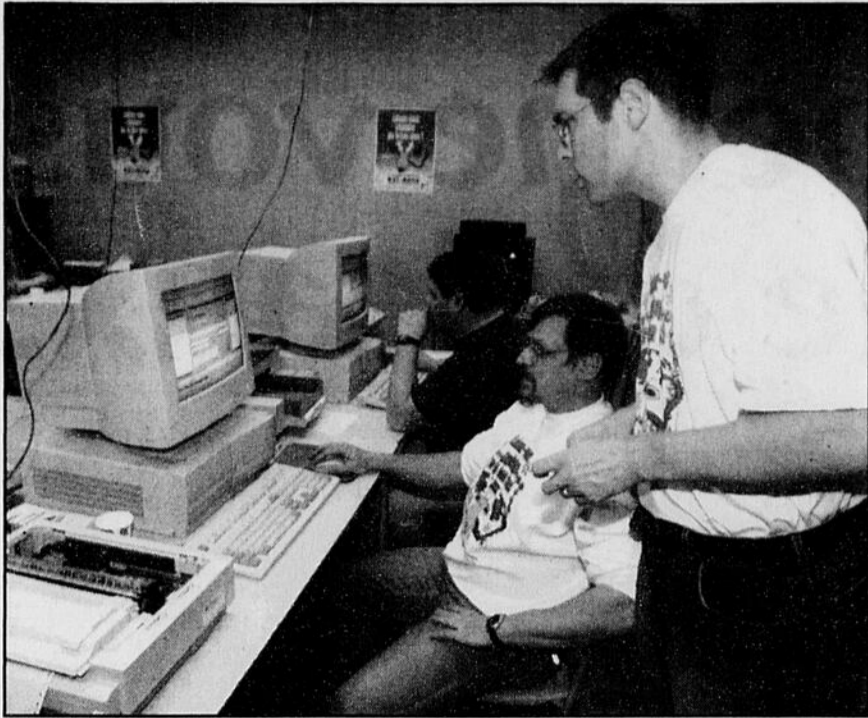
Aucune compétition sportive n'avait lieu ce samedi au pavillon Université de l'Université de Sherbrooke, mais on peut dire que c'était du sport pour l'équipe de bénévoles de Nez rouge qui y a établi son « quartier général »!

Au total, plus de 150 bénévoles ont veillé ce soir-là à la bonne marche des activités de Nez rouge, pour effectuer 467 raccapagnements (1870 au cumulatif). Vendredi, parmi les 538 transports, on a effectué le 30 000e depuis que l'Opération a lieu à Sherbrooke.

Samedi soir, environ 135 personnes se sont promenées sur la route, réparties en équipe de trois, tandis que près d'une vingtaine sont demeurées à la centrale, communiquant avec les équipes volantes en leur assignant leurs prochaines « missions ».

Un mois intensif

Pour certains, la journée avait commencé à 17 h, et elle allait se poursuivre jusqu'à 5 h du matin, peut-être davantage. Pourtant, la fatigue ne se sentait pas dans la salle, où régnait une grande animation.



Imacom-Daguerre, par Jocelyn Riendeau
Le directeur général d'Opération Nez rouge, Carlo Fleury, en train de regarder avec le bénévole Donald Tessier, les demandes de raccapagnement entrées sur le réseau informatique.

« On travaille fort! Pendant tout un mois, c'est très intensif. Lors de la première année d'Opération Nez rouge, il y a 13 ans, on avait eu tout juste 200 appels. Maintenant, c'est plus de 5000 par année! Et on compte, au total plus de 2000 bénévoles », dit le directeur général d'Opération Nez rouge de Sherbrooke métropolitain, Carlo Fleury.

Pour gérer tout ça, il faut une organisation solide. Afin de répondre encore mieux aux appels téléphoniques, Opération Nez rouge de Sherbrooke métropolitain s'est, l'an dernier, doté d'un logiciel informatique adapté, qui lui permet un traitement plus rapide et plus efficace des demandes de transport qui lui sont adressées.

À la tête de cette grosse machine pour la deuxième année consécutive, Carlo Fleury ne cache pas que décembre est pour lui un « gros mois ».

« Je suis dans Nez rouge depuis le tout début, dit-il. C'est un bon défi que de mener la barque. C'est beaucoup de travail, mais c'est agréable. Il règne ici un climat qu'on ne retrouve pas ailleurs. Beaucoup de gens sont bénévoles pour Nez rouge et ne le seraient pas nécessairement pour d'autres organismes. La dynamique, l'ambiance du groupe est particulière. »

Pour essayer des voitures

Du côté des bénévoles, on n'en pense pas moins.

« C'est sûr que c'est très prenant, je suis aux études et je travaille en même temps que je suis bénévole pour Nez rouge, mais je sens qu'on sert à quelque chose, qu'on sauve des vies », explique Miguel Alston, qui en est à sa troisième année d'implication au sein de Nez rouge.

Celui-ci, qui termine son cours en techniques policières, voit dans les actions de Nez rouge une façon concrète d'appliquer les notions de prévention qu'il a apprises: « On se promène dans les bars, on jase avec les gens qu'on raccapagne. C'est une bonne façon de sensibiliser les gens à l'importance de ne pas conduire en état d'ébriété. »

Pratique, Luc Tanguay, un autre bénévole, dit quant à lui apprécier de pouvoir essayer de nouvelles voitures.

« C'est commode, comme ça, quand je vais changer mon véhicule, je vais savoir quelle voiture j'aimerais conduire et quelle autre je ne voudrais pas dans ma cour! Je suis bénévole trois soirs par semaine pendant tout un mois parce que Nez Rouge, ça me semble important. C'est une façon d'aider les autres, de sauver des vies. »

Des rencontres inattendues

Sherbrooke (KT)

« Équipe numéro 32, numéro 32, un transport! » Manteau et dossard de Nez rouge sur le dos, Mario Dion, René Leblanc et Chantale Caron, les trois bénévoles de l'équipe 32, s'avancent vers le répartiteur qui vient d'annoncer leur première assignation de la soirée.

« Gatorade » et « chips » en main, ils sont prêts à affronter la nuit blanche qu'ils passeront sur la route.

« On ne la voit pas filer! Un soir par année, je suis bénévole à Nez rouge. L'an passé, je n'ai pas pu le faire parce que j'étais à l'extérieur de la région; eh bien je vous jure, ça m'a manqué! », mentionne Chantale en prenant place dans sa voiture.

Elle et ses deux coéquipiers sont aussi des collègues de travail. Joignant l'utile à l'agréable, leur implication dans Nez Rouge est pour eux l'occasion de poser une bonne action en rigolant un bon coup.

« Moi, au début, j'ai commencé par utiliser les services de Nez rouge! », lance René dans un éclat de rire. L'année suivante, j'ai décidé de rendre la monnaie de ma pièce. »

Joyeuses retrouvailles

La voiture démarre: direction, le chemin Thiébaud. Le temps d'en aviser la « centrale » par radio-émetteur, on est engagé sur la route. En chemin, les trois mousquetaires s'amusent un peu: « On s'en va chez un Laplante. Ce serait drôle si

c'était François, avec qui on travaille! »

Les 15 minutes de route paraissent brèves: la discussion va bon train. En arrière-fond, la radio-émetteur branchée sur le réseau laisse fuser les commentaires de tous ceux sur la route.

La radio ne vous manque pas?

« Pas du tout! C'est tellement drôle, tout ce qu'on peut entendre sur le réseau, connecté avec toute l'équipe, on est davantage « dans le coup! » On entend les signalements de tout le monde. Parfois, il y en a qui sont vraiment perdus ou qui font face à des situations cocasses », note Mario.

Terminus: on est déjà arrivé. À ce qu'il semble, la voiture dans l'entrée ressemble bien à celle du François Laplante connu des trois bénévoles...

On sonne, on entre... Ça par exemple: c'est bel et bien lui, en compagnie d'un autre confrère de travail, Martin Drolet.

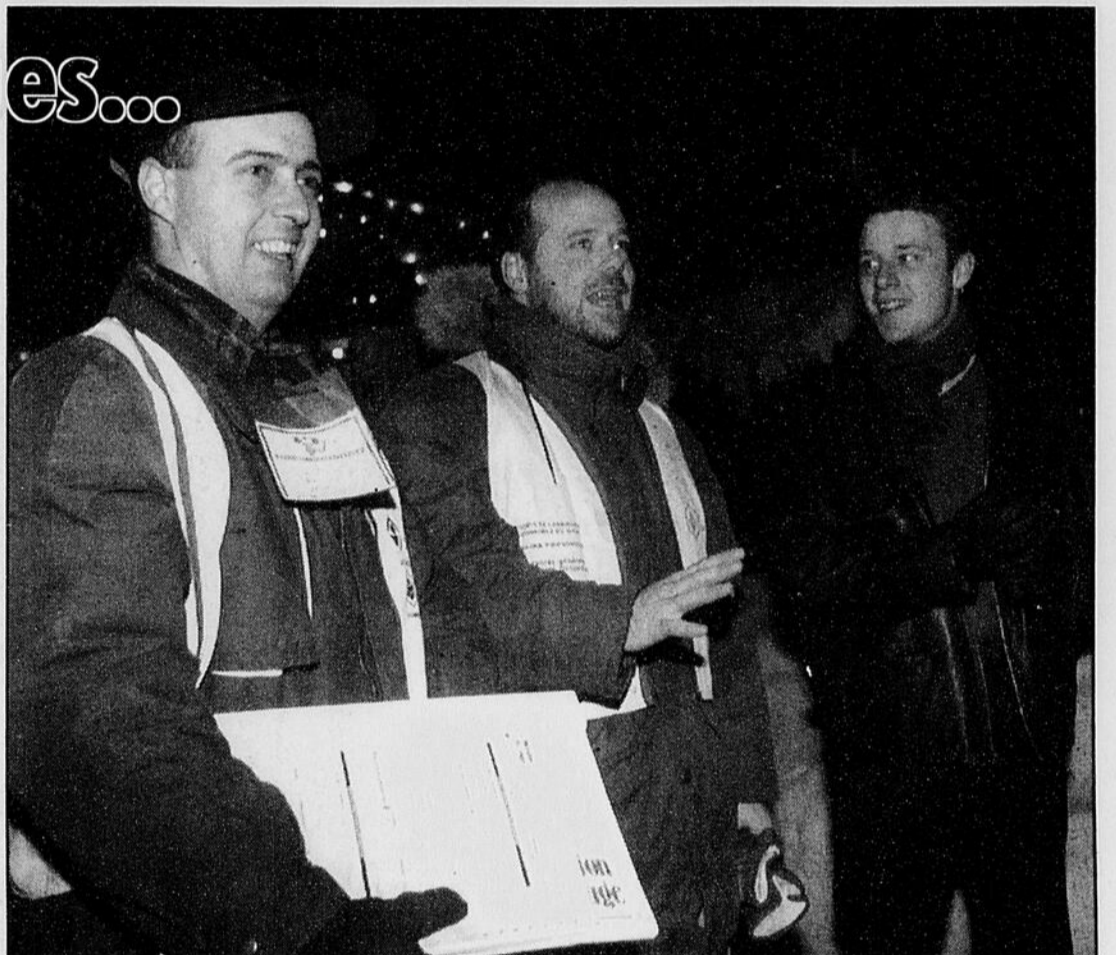
« Dire que c'est la première fois que je prends Nez Rouge, fallait que ça tombe sur vous autres! », se marre François Laplante.

Tous les cinq plaisantent un peu, avant de s'embarquer pour le centre-ville. En chemin, la conversation n'arrête pas.

« D'ailleurs, c'est rare que le trajet se fasse dans le silence. La plupart des utilisateurs du service sont très volubiles... va savoir pourquoi! », blague René.

Arrivés à destination, on se dit au revoir, non sans avoir fait promettre à François et Martin de rappeler Nez rouge pour le retour à la maison s'ils ne sont pas en état de conduire.

René, Chantale et Mario, eux, se promettent bien de les agacer un peu au bureau, lundi...



Imacom-Daguerre, par Jocelyn Riendeau
Mario Dion et René Leblanc, deux des trois bénévoles de l'équipe 32 d'Opération Nez rouge, en compagnie de Martin Drolet, l'un des utilisateurs du service, alors que tous trois s'approprient à reprendre la route.



À droite, à gauche... à gauche, à droite...

Imacom-Daguerre, Jocelyn Riendeau
Les camionneurs en provenance du pont Jacques-Cartier ont maintenant droit à une indication de plus pour la circulation dans le quartier Ouest. Mais à voir la flèche sur l'enseigne près d'une indication à sens unique, il y a de quoi s'interroger: on indique aux camionneurs qu'ils peuvent tourner à gauche entre 22h et 7h... mais attention au sens unique!

FAITS DIVERS

Atoucou victime de vol

Sherbrooke (DF) - Les Faucons de Sherbrooke ont bien failli perdre à tout jamais leur mascotte Atoucou en fin de semaine alors que le costume a été volé dans une automobile dans le quartier Est de Sherbrooke aux petites heures samedi matin.

L'homme qui personnifie Atoucou avait garé sa voiture dans une cour de la rue King Ouest entre 2h et 4h samedi matin et a trouvé son véhicule vide à son retour.

Croyant sans doute mettre la main sur un équipement de hockey, des voleurs avaient pris un sac de hockey qui contenait l'attirail de la mascotte.

Ces voleurs ont dû se rendre à l'évidence en peu de temps parce que le tout a été retrouvé dans une haie de cèdres pas loin un peu avant l'heure du midi.

Après tout, quel voleur oserait se déguiser en Atoucou?

Autres lieux, autres moeurs...

Sherbrooke (DF) - Un immigrant de l'ex-Yougoslavie fraîchement débarqué à Sherbrooke a dû faire connaissance des coutumes du pays plus tôt qu'il l'avait prévu, samedi soir.

Ce dernier s'est présenté dans un bar de danseuses du centre-ville avec l'intention de se payer du bon temps avec une jeune femme.

On a eu beau tenter de lui faire comprendre que ce n'était pas l'endroit mais comme ce dernier ne parlait ni français ni anglais, on a finalement fait venir les policiers.

Enfin, rue Marquette, un interprète lui a fait comprendre par téléphone pourquoi il s'était retrouvé au poste de police... et pourquoi il n'avait pu se payer le bon temps qu'il voulait...

Qu'on se le tienne pour dit

Sherbrooke (DF) - Les conducteurs de l'Estrie auraient-ils compris une fois pour toutes que l'alcool et le volant ne vont pas de pair?

Deux barrages policiers effectués aux petites heures samedi dans la rue King Ouest n'ont permis l'arrestation que d'un seul conducteur en état d'ébriété.

Les barrages avaient été « érigés » près de la rue Argyll et près de la rue Richmond dans la nuit de vendredi à samedi et ont permis de vérifier près de 300 voitures. Les bénévoles de Nez Rouge avaient été mis à contribution dans les deux cas et des préposés étaient prêts à conduire les chauffeurs qui auraient été pris avec un taux d'alcool « border line ».

Les policiers de Magog ont également dressé un barrage routier dans la même nuit, près des rues Principale et Du Moulin. Sur 25 véhicules, un conducteur a été pris en défaut, avec plus un taux d'alcool de plus de .08.

Les policiers de Rock Forest, eux, ont aussi mené une opération semblable à l'intersection de la Montée et du chemin Université entre minuit et 01h15 samedi matin: aucun conducteur n'a été pris, en défaut.

À la Sûreté du Québec, on rapportait, hier matin, avoir intercepté quelques conducteurs ivres sur les routes de l'Estrie; on précisait toutefois que le nombre de conducteurs arrêtés cadrait avec la moyenne des derniers mois.



ILS SERONT LÀ À TEMPS, C'EST PROMIS.

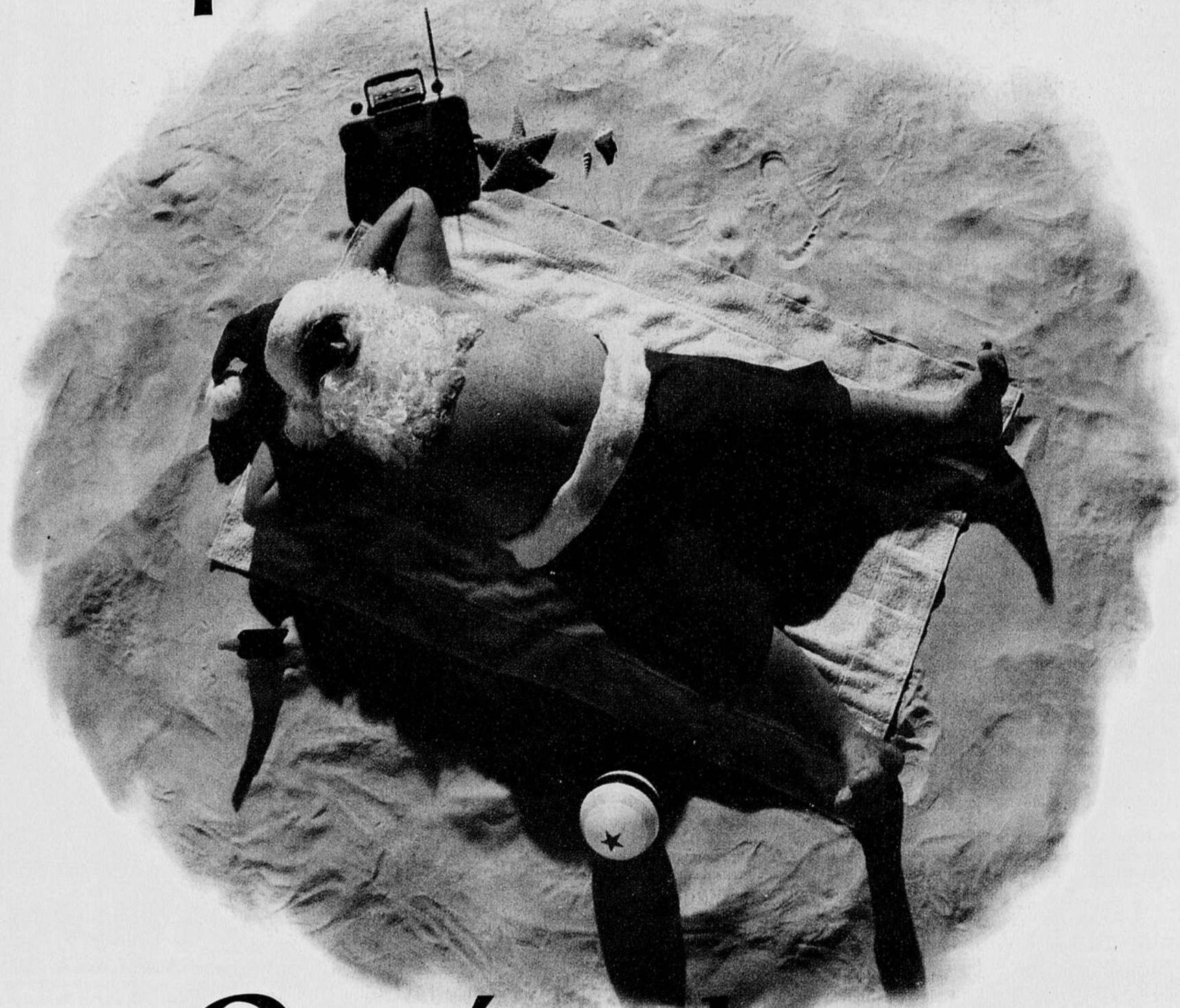
Nous offrons tous les services qu'il vous faut. Que vos envois soient locaux, nationaux ou internationaux, Postes Canada a un service pour chaque horaire et pour chaque budget. Alors, s'il faut que ce soit sous le sapin demain matin, le surlendemain ou d'ici une semaine, nous sommes là. Avec le service approprié. Et au prix qui vous convient. Que ce soit à l'autre bout de la ville ou à l'autre bout du pays, peu importe: ce sera livré à temps pour Noël, c'est garanti.*

Passez à votre comptoir postal pour plus de détails.



* Pour certains services et selon la date d'achat. Certaines conditions s'appliquent. Pour les livraisons internationales, veuillez communiquer avec votre comptoir postal.

Cette année, le père Noël ne vous fera pas de cadeaux.



On s'en charge.

0%*

sur les :



Trans Sport 1998
23 398 \$**



Pick-up pleine grandeur 1998
19 998 \$**



Safari passager 1998
21 998 \$**

Et des offres emballantes sur plusieurs
autres modèles à un taux de 2,9%*.



Sunfire 2 portes 1998
15 398 \$**



Grand Am 1998
19 698 \$**



L'Association marketing des concessionnaires Pontiac Buick GMC du Québec. Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers, s'appliquant sur des véhicules neufs en stock 1997 ou 1998, selon le cas. Photos à titre indicatif. *Taux de financement à l'achat de 0% ou 2,9% applicable sur des termes allant jusqu'à 48 mois. Taux de financement à l'achat de 4,9% applicable sur des termes allant de 49 à 60 mois. Sujet à l'approbation du crédit. **Préparation incluse. Transport (variant entre 620 \$ et 895 \$) et taxes en sus. L'Assistance routière et la Garantie GM TOTAL™ sont offertes sur tous les véhicules GM neufs pour une durée de 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. ***Rabais aux diplômés taxable et accordé selon les critères établis par le manufacturier. ****Banque TD et GM, titulaires de licence des marques. *****Marque déposée de General Motors Corporation. Banque TD, usager agréé. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

